



# Le cas des kamikazes

**ESSAI** Des milliers de pilotes japonais acceptèrent de se suicider en échange d'un statut de héros éternel.

PAUL FRANÇOIS PAOLI

**K**AMIKAZE signifie « vent divin » en japonais. La référence au shintoïsme, la religion panthéiste du Japon, est ici essentielle, car les jeunes hommes qui acceptaient de

mourir en s'écrasant sur les porte-avions américains savaient qu'ils seraient divinisés, transformés en héros pour l'éternité, non seulement par leurs proches, mais par l'État lui-même. Leurs restes iraient reposer au sanctuaire du Yasukuni, construit sous l'ère Meiji, à Tokyo, et consacré à l'âme des soldats impériaux. Ainsi s'ex-

plique ce phénomène inédit dans l'histoire militaire : pour la première fois, une armée demandait à ses soldats un sacrifice total, sans échappatoire possible.

## Mythes sacrificiels

Dans *Kamikazes*, Pierre-François Souyri, spécialiste de la civilisation japonaise, et Constan-





**Attentat suicide japonais sur un porte-avions américain, par Wilfried Hardy (détail).**

WWW.BRIDGEMANART.COM

ce Sereni retracent la généalogie du phénomène qui désarçonna les soldats américains, qui y furent confrontés la première fois à l'automne 1944, et ce jusqu'à la fin de la guerre avec le Japon. Dans ce court laps de temps, des milliers de très jeunes aviateurs se suicidèrent en endommageant des navires qu'ils n'avaient d'ailleurs plus les moyens de détruire autrement, car ils savaient la guerre perdue.

Dans leur essai, les deux chercheurs, qui publient des lettres envoyées par ces soldats à leurs parents avant de partir pour leur mission suicide, montrent toutefois qu'il ne faut pas simplifier la donne. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas aussi volontaires que ce que prétendait la propagande nipponne et bien moins fanatisés que ce que les Américains croyaient, même si, dans l'ensemble, ils préféraient se sacrifier que passer pour des lâches.

Les auteurs rappellent que leur indifférence relative à la mort était aussi le fruit d'un conditionnement violent lié à l'extrême brutalité en vigueur dans l'armée nipponne. Mais là n'est pas l'essentiel. La partie la plus passionnante de ce livre est consacrée aux mythes sacrificiels qui imprègnent l'histoire du Japon.

Les auteurs reviennent notamment sur l'importance du *Bushido*, l'âme du Japon, ouvrage

publié en 1899, dont la philosophie influencera les arts martiaux japonais. Ils insistent sur la culture romantique élaborée par l'écrivain Yasuda Yojura dans les années 1930 et qui influera sur Yukio Mishima.

### « Je vais à la mort en souriant »

Dans cette vision du monde, la beauté de la vie est liée à son caractère fragile et, comme dans le bouddhisme, à la fugacité des choses. Les soldats qui partaient en mission suicide, souvent marqués par une culture littéraire, en étaient imprégnés. Ils emportaient parfois avec eux des fleurs de cerisier, emblème national auquel on les identifiait, symbole de pureté mais aussi d'évanescence, car la fleur du cerisier tombe à peine éclose.

Les lettres publiées dans ce livre sont parfois étonnantes. Le 28 avril 1945, Akio écrit à ses parents peu de temps avant son départ : *« Je m'inquiète un petit peu, parce que vous pleurez facilement. Mère, ne pleure pas pour moi, je vais à la mort en souriant. Père a souvent dit que lorsque quelqu'un sourit, on ne peut s'empêcher de sourire soi-même. Je vous en prie, souriez donc avec moi, mère. »* Quelques lignes plus loin, il conclut sa lettre par ces mots : *« Tombez, tombez, fleurs de cerisier. Il serait injuste que vous continuiez à fleurir alors que je meurs. »* ■